Lundi, 2 Février, 1880

## SOMMAIRE

SOYONS PRATIQUES
LE BUDGET PROVINCIAL.
ECHOS DU JOUR.
LETTRE DU FAR-WEST.
SERVICE TELEGRAPHIQUE.
LE DRAME DU PONT BILLING.
SOUSCRIPTION POUR L'IRLANDE.
A TRAVERS OTTAWA.
FEUILLETON—ANNA DIEU-LE-VEUT : *Auguste Snieders.*
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ETRANGERS.

## S. A. R. LA PRINCESSE LOUISE

Une dépêche nous apprend que Son Altesse Royale la Princesse Louise est arrivée à Halifax, ce matin, à dix heures et demie, à bord du *Sarmatian*. La même dépêche dit qu'elle est bien portante et qu'une splendide réception doit lui être faite par les citoyens d'Halifax.

## SOYONS PRATIQUES

Quelques journaux expriment la même opinion que le *Canada* sur l'importance de donner à la prochaine convention nationale des effets pratiques en consacrant une attention toute spéciale à l'œuvre de la colonisation. Après le *Travailleur*, dont nous faisions connaître l'adhésion récemment, voici l'*Opinion Publique* et le *Nord* qui se prononcent également dans ce sens. Nous allons reproduire quelques passages de l'article du *Nord:*

Le *Canada* invite la presse à discuter cette question importante et à se joindre à lui pour donner un effet pratique à la démonstration du 24 juin prochain, en engageant les societes Saint-Jean-Baptiste des Etats-Unis et du Canada à se cotiser pour activer les intérêts de la colonisation et du repatriement. "Les societés Saint-Jean-Baptiste du Canada et des Etats-Unis, dit ce journal, pourraient se cotiser non-seulement cette année, mais tous les ans, pour favoriser l'œuvre de la colonisation, et dans une courte période de temps, nous obtiendrions des résultats qui nous surprendraient peut-être. A quelle plus belle œuvre nos sociétés nationales pourraient-elles consacrer leurs efforts et leur énergie ? Le temps est passé où nous pouvions nous contenter de vains mots, de paroles sonores, de discours brûlants de patriotisme : il nous faut aujourd'hui démontrer hautement que nous savons pratiquer ce que nous prêchons si éloquemment."

Ces mots sont vrais et frappent juste. Colonisation, émigration, repatriement, voilà les trois questions qui s'imposent à l'attention exclusive des Canadiens-Français et d'où dépend leur avenir tout entier. La démonstration de 1874, si l'on tient compte du temps perdu, a dû coûter $500,000 aux Canadiens-Français ; celle de 1880 coûtera tout autant. C'est donc un million sacrifié par les Canadiens-Français pour entendre des " paroles sonores et des discours brûlants de patriotisme" ; il faut en convenir, c'est une satisfaction qui coûte trop cher. Quels magnifiques résultats n'aurait-on pas obtenus si cette énorme somme eût été employée à repatrier nos compatriotes ou à empêcher l'émigration en colonisant nos terres incultes !

Le *Canada* a donc raison de vouloir donner à la démonstration du 24 juin prochain un sens pratique, en en faisant le point de départ d'une immense societé de colonisation et de repatriement sous le patronage des sociétés Saint-Jean-Baptiste de la province et des Etats-Unis. C'est là une idée vraiment belle et patriotique dont les promoteurs de la fête de Quebec devraient faire leur profit. On se donne beaucoup de peine pour fonder, dans la province, des sociétés de colonisation qui ne réussissent pas autant qu'elles le devraient à cause de l'indifférence d'un public oublieux de ses devoirs. Que les officiers des sociétés Saint-Jean-Baptiste se fassent eux-mêmes colonisateurs, qu'une forte organisation soit formée à la convention qui devra avoir lieu à Québec le 24 juin prochain, et la démonstration prochaine aura, nous n'en doutons pas, un résultat pratique tout autre que celle de 1874.

Nous n'approuvons pas toutes les idées émises par le *Nord* sur la grande fête de 1874, car, n'aurait-elle eu pour effet que de raviver le sentiment national parmi nous, que de cimenter l'union des groupes franco-canadiens du continent, ce résultat suffirait à justifier les dépenses qu'elle a pu entraîner. Cette imposante démonstration n'a pu malheureusement empêcher l'èxpatriation d'un grand nombre de Canadiens ; mais il est incontestable qu'elle a rallumé l'amour du pays natal parmi nos compatriotes des Etats-Unis et qu'elle leur a inspiré l'idée de prendre des moyens énergiques pour conserver leur individualité en organisant des paroisses dirigées par des prêtres canadiens, en fondant des sociétés patriotiques, de bienfaisance et de protection mutuelle, en établissant des écoles françaises, des journaux, etc. La question de notre existence nationale ne saurait se résoudre en piastres et en sous, et nous ne saurions voir avec indifférence toute mesure qui a pu produire un pareil résultat, dont l'importance est incalculable pour l'avenir de notre race.

Aujourd'hui, les circonstances sont autrement avantageuses qu'elles ne l'étaient en 1874 pour donner suite au plan que nous avons en vue. Les Canadiens tant d'ici que des Etats-Unis, qui n'avaient guère de rapports entre eux avant cette époque, ont appris depuis à se connaître ; ils ont pu constater qu'ils sont animés de part et d'autre par le même sentiment de la conservation de leur nationalité ; ils possèdent ce grand levier qu'ils ont trop négligé par le passé : l'organisation, et il ne tient qu'à eux aujourd'hui de s'en servir pour la défense de leurs plus chers interêts.

Les promoteurs de la prochaine fête ont un autre avantage que n'avaient pas ceux de Montréal. La démonstration de 1874 a été le fruit, pour ainsi dire, d'une explosion de patriotisme ; elle s'organisa en quelques semaines, en quelques mois, tout comme par enchantement, sans que l'on sût trop à l'avance si elle réussirait ou non. Mieux inspirée sous ce rapport, la Société Saint-Jean Baptiste de Québec s'est mise à l'œuvre à temps pour pouvoir calculer toute la portée de son travail ; déjà elle est certaine d'un succès complet au point de vue du nombre de Canadiens présents et de l'éclat de la fête ; déjà elle a pu arrêter presque définitivement son programme des réjouissances, et elle a encore tout le temps nécessaire pour élaborer un plan qui donne un effet pratique et patriotique, dirons-nous, à la grandiose démonstration qu'elle nous prépare.

L'opinion publique est mûre pour la réalisation d'un projet de colonisation sous l'action conjointe des sociétés Saint-Jean-Baptiste du Canada et des Etats-Unis. Nons n'avons peut-être pas le droit de donner de conseil à nos amis de Québec ; mais il nous semble que si, écoutant leur patriotisme bien connu, ils lançaient un appel aux sociétés nationales, les invitant à s'associer à un grand mouvement colonisateur, peu refuseraient de se rendre à l'appel.

Quel plus beau monument pourrions-nous élever que celui de la création d'une ou plusieurs colonies destinées à étendre notre influence et à raffermir la nationalité française dans ce pays ? Qu'on ne l'oublie pas : quand cette nationalité aura poussé des racines profondes sur le sol canadien, elle sera indestructible !

## LE BUDGET PROVINCIAL

Jeudi, l'honorable M. Wood, trésorier de notre province, a fait son exposé financier. Une courte analyse suffira pour en donner une idée complète. Le trésorier d'Ontario se borne à donner un état des recettes et dépenses de 1879 et du passif actuel, état qu'il fait suivre du budget pour 1880. Au cours de cet exposé, M. Wood fait certaines observations qui contiennent des aveux bons à consigner.

Les trois quarts du revenu de la province se composent de la subvention fédérale et des intérêts sur des fonds dont le dépôt est confié au gouvernement d'Ottawa. Le dernier quart provient de sources variables ; c'est le revenu territorial, produit de la vente des terres et des bois de la Couronne. La dépression qu'a subie, pendant plusieurs années, le commerce de bois a sérieusement affecté le revenu de la province. Mais depuis 1878, on constate une amélioration sensible et le revenu de cette source, pour 1879, n'est que de $50,000 au dessous de l'évaluation portée au budget de cette même année.

Les recettes de 1879 représentent $2,250,269.73, et les dépenses, $2,285,282.10, soit un déficit de $35,012.37.

On sait que l'honorable John Sandfield Macdonald avait laissé un surplus considérable dans le trésor provincial. Les temps sont changés, paraît-il.

M. le trésorier d'Ontario s'en console en énumérant les ressources de la province que personne n'ignore, mais qui, aux yeux de bien des gens, pourraient être beaucoup mieux administrées. Grâce à la prospérité commerciale qui renaît, il espère, néanmoins, avoir à présenter des chiffres beaucoup plus consolants l'année prochaine.

En parlant des chemins de fer construits dans la province d'Ontario, l'honorable M. Wood a fait une longue sortie contre le gouvernement fédéral et l'administration conservatrice de Québec. Mais il ne s'agit pas ici, comme on le croirait naturellement, de l'administration Chapleau C'est à l'honorable M. Church que M. le trésorier en veut. Il commente, avec une amertune singulière, le discours si remarquable prononcé devant l'Assemblée législative de Québec, par l'honorable M. Church, le 21 janvier 1878—il y a juste *deux* ans et *douze* jours.

Si cette tactique étonnait quelqu'un, nous lui dirions qu'elle est empruntée à l'honorable George Brown. Quand un ministre ou un journaliste grit est à bout d'arguments, il attaque le Bas-Canada, toujours à tort bien entendu—la chose a été démontrée pour le discours de M. Church et dans cent autres cas ; mais il paraît qu'aux yeux des grits invétérés, ces attaques font toujours un bon effet dans le paysage.

Dans un discours très-modéré, M. Meredith, chef de l'opposition, a démontré à M. le trésorier que son déficit est de $300,000, et non de $35,000, et que ses attaques contre la province de Québec sont aussi déplacées que certains filaments sur un potage. Ces deux observations de M. Meredith complètent parfaitement l'exposé financier de M. le trésorier provincial d'Ontario.

## ECHOS DU JOUR

L'honorable M. Langevin est actuellement à Québec ; il est attendu ce soir.

Il est rumeur que l'adresse en réponse au discours du trône sera proposée par l'honorable M. Royal.

Les libéraux paraissent avoir perdu tout espoir de faire élire leur candidat dans le comté d'Argenteuil. Quand nous aurons enlevé ce comté à l'ennemi, toute la rive nord du Saint-Laurent et de l'Outaouais sera représentée à la Chambre des Communes par des députés conservateurs.

A la dernière session de la législature de Manitoba, le cabinet proposa, et la majorité vota la suppression de l'indemnité. Il s'agissait alors—avant les élections qui approchaient—de faire de l'économie, pour jeter de la poudre d'or aux yeux des électeurs. Aujourd'hui que les électeurs sont parfaitement édifié sur le patriotisme de ses représentants, l'on veut avoir son petit traitement. Rien de plus juste, au fond ; mais pourquoi toutes ces parades de désintéressement ?

On nous apprend que MM. Valin et Langlois ont retiré leur candidature dans le comté de Montmorency, et que l'honorable M. Angers sera le candidat conservateur. On sait que le candidat libéral est M. de Saint-Georges, ci-devant député de Portneuf. L'élection de M. Angers paraît certaine. Le comté de Montmorency se fera honneur en confiant son mandat à M. Angers, qui, si on le juge par le rôle brillant qu'il a joué jusqu'à présent dans sa courte carrière politique, sera une acquisition précieuse pour la Chambre des Communes.

Le chemin de fer sur la glace, de Hochelaga à Longueuil, est un succès complet. Comme nous l'avons annoncé, l'inauguration a été faite samedi par les ministres. Les honorables MM. Chapleau, Ross, Loranger et Paquet y assistèrent, ainsi que les députés fédéraux et locaux de Montreal et des environs. Le voyage d'essai a eu lieu, dit la *Minerve*, vendredi midi, et M. L. A. Sénécal, pour tenter une épreuve complète, a fait arrêter la locomotive à tous les arpents, afin de mieux connaître la force de la glace. Nulle part elle n'a bronché, et l'on a pu se convaincre par les trous percés de distance en distance, à travers la glace, que l'eau n'éprouvait pas la moindre agitation sur le passage de la locomotive, ce qui est l'indice évident de la plus forte résistance possible.

Le *Courrier de l'Illinois*, qui est évidemment rédigé par un incroyant, se plaint que nous ayons reproché à M. Jules Favre de n'avoir pas eu de principes religieux, ce qui l'a empêché de rendre à la France les services que l'on aurait pu attendre de son talent. Il nous refuse presque le droit de faire une pareille réserve, en présence d'une tombe à peine fermée."

Nous ne nous soucions guère de la remontrance du *Courrier de l'Illinois* ; mais, s'il s'intéresse au sort de la France autant qu'il le proclame, nous lui dirons que l'abaissement de ce pays a toujours coïncidé avec les époques où il a été gouverné par des hommes qui, comme Jules Favre, ont renié les traditions religieuses qui seules ont fait et peuvent encore faire de la France une nation grande et puissante.

—M. George Vézina, banquier de Québec, a intenté une action en dommages de $10.000 contre un syndic officiel, au sujet d'un document officiel.

—Les directeurs de la banque Stadacona viennent de prendre une action de $30,000 contre un citoyen bien connu de Québec.

—Un M. Wilmot de Sunbury, lisons-nous dans le *Star* de Frédéricton, cultive le blé sur sa terre depuis vingt-trois ans, et dans tout ce temps, sa récolte ne lui a manqué qu'*une* fois. L'automne dernier, son blé lui a donné un rendement de 40 boisseaux à l'arpeut. Au Minnesota, qu'on représente comme si extraordinairement favorable à cette culture, le rendement du blé n'a été que de quinze boisseaux à l'arpent.

L'abondante récolte de blé dont l'an 1879 nous a dotés nous montre que le climat et le sol du Nouveau-Brunswick—et vraiment des trois provinces maritimes, ne sont pas aussi contraires à la culture de cette importance céréale qu'on s'est plu à le croire jusqu'ici.

## LETTRE DU FAR-WEST

(De notre correspondant spécial.)

Migrations du buffle—Les Sioux—L'expédition du général Custer—Détails sur sa mort—Le casse-tête — Le gouvernement américain et les sauvages—Protection des colons—Nouveaux forts—Le *Globe* et les Squatters—L'hiver—Explorations.

Les mouvements des principales hordes ou troupeaux de buffles sont d'une importance majeure dans les territoires du Nord-Ouest. Comme je vous l'ai déjà expliqué, la présence du buffle est une condition essentielle du bien-être, parfois de l'existence des diverses tribus sauvages. Au milieu des troupeaux de buffles, le sauvage est un commerçant à l'aise ; sans le buffle, il tombe dans l'indigence et devient mendiant. Il n'a aucune autre ressource immédiate ; car, c'est le trait caractéristique du sauvage de n'avoir point de prévoyance et de ne rien mettre de côté pour les jours mauvais.

Actuellement, on rencontre très peu de buffles sur le côté canadien de la frontière. Presque tous nos sauvages, Pieds-Noirs, Cris et Assiniboines, ont passé la frontière et font la chasse sur le territoire des Etats-Unis, vers l'embouchure de la rivière Blanche et de la rivière au Lait.

Les Sioux, comprenant les bandes commandées par Broad Tail, Spotted Eagle et Sitting Bull, et connues aujourd'hui sous la désignation de Sioux réfugiés américains, suivent le buffles d'assez près. C'est un fait remarquable que ces sauvages, défiant les pérégrinations du buffle, s'arrangent toujours de manière à bien vivre de leur chasse. Tandis que d'autres tribus se plaignent amèrement de la disparition de toute sorte de gibier, et parcourent les postes canadiens en mendiant, les Sioux suivent le buffle et ont invariablement une bonne provision de robes et de chair de buffle avec lesquelles ils font la traite. Ce fait est constamment l'objet de longues discussions entre les hommes les plus expérimentés. J'ai entendu dire à un vieux trafiquant : " Ces Sioux sont des chasseurs heureux ; le buffle semble toujours aller à leur rencontre." Ce fait s'explique, néanmoins, par les considérations suivantes :

D'abord, sous le rapport physique autant que par l'intelligence, les Sioux sont supérieurs à toutes les autres tribus sauvages ; ensuite, quand les Sioux américains viennent en Canada, ils ont la supériorité des armes. Vous savez quelle quantité de carabines se chargeant par la culasse (modèle Springfield) et de revolvers ils ont pris aux troupes du général Custer. J'ai dernièrement visité un camp de Sioux et j'ai été surpris de constater que chaque guerrier, pour ainsi dire, avait en sa possession une bonne carabine et plusieurs revolvers. On me dit alors qu'à l'exception de quelques carabines Winchester, achetées des traitants, celles que je voyais avaient été prises aux soldats de Custer.

***

Cette visite me fournit l'occasion d'obtenir des renseignements sur cette expédition que la presse américaine a tant discutée. Il est très-difficile de faire parler aux sauvages "guerres et combats." Quand une lutte est terminée, ils pensent qu'il faut en parler le moins possible. Toutefois, j'ai pu apprendre que les Sioux possèdent maintenant 750 carabines et revolvers pris aux troupes des Etats-Unis.

Cela me fournit l'occasion de vous parler d'une arme primitive, mais terrible, que possèdent les Sioux ; c'est le *cow stick*, sorte de casse-tête. Le manche est fait de bois dur mais flexible, qu'ils recouvrent d'un morceau de peau de buffle crue ; en séchant, cette peau devient très dure. La tête de cette arme terrible est faite d'une pierre, admirablement taillée, assujettie au bâton par un anneau de peau crue, également durcie. Ce casse-tête, admirablement équilibré, est léger et constitue une arme redoutable dans une rencontre corps à corps. Plusieurs soldats du général Custer ont été tués avec ces casse-tête.

Je crois vous avoir dit, dans une de mes lettres précédentes, la manière dont avait péri le général Custer (*the great Indian fighter*), dans la bataille que la presse américaine appelle le " massacre Custer."

Il y a quelque temps, un correspondant spécial de la *Tribune*, de Chicago, visita le camp des Sioux pour recueillir les détails de la mort du général Custer. Ce correspondant voulait voir Sitting Bull lui-même. Il n'y réussit pas ; mais, grâce à l'officier commandant la police à cheval, il put s'aboucher avec quelques chefs sioux. Les premiers renseignements qu'il obtint le portèrent à croire à la rumeur très répandue que le général Custer, désespérant de vaincre, s'était brûlé la cervelle. Mais un des chefs, nommé Oba et frère de Little Knife, ainsi que plusieurs guerriers, lui certifièrent que cette rumeur était fausse. Ils lui dirent que, voyant ses troupes en déroute, le général commença à tirer des coups de revolver en l'air, en criant : " Chargez !" Puis s'élançant de l'avant, il se trouva bientôt entre les Sauvages et ses troupes en fuite. Une balle perdue tua un jeune guerrier qui se trouvait non loin du général. Le frère du jeune guerrier tué s'empara immédiatement de la carabine de celui-ci et, visant le général Custer, l'étendit raide mort, ce qui mit fin au combat.

Les sauvages décrivent exactement la personne du général Custer, telle qu'ils l'ont vue avant et après la bataille.

Ils le connaissaient bien et grandes furent les réjouissances dans leur camp, cette nuit-là, au sujet de la mort de " l'homme aux longs cheveux," comme ils l'appelaient. Les guerriers les plus expérimentés disent qu'il avait fait une erreur en éparpillant trop ses troupes. Ils redoutent les bataillons serrés, mais prétendent venir à bout des tirailleurs.

Les Sioux n'ont pas une haute opinion des cavaliers américains que commandait le général Custer en cette occasion. Ils trouvent qu'ils ne montent pas bien à cheval et ont observé qu'en fuyant, ils tiraient par dessus l'épaule, tuant leurs propres camarades, dans la déroute. Leurs chevaux sont mal dressés et le feu nourri des sauvages en abattit plusieurs. Les cavaliers démontés s'avançaient, levant les mains et demandant trève aux sauvages ; mais ils étaient fusillés sans merci.

Les journaux de l'Ouest (E.-U.) discutent la probabilité des guerres que le gouvernement américain pourrait avoir bientôt à soutenir contre diverses tribus sauvages. On lit dans le *Helena Herald*, publié au quartier-général du Montana :

" L'opinion générale des officiers est que, la saison prochaine, nous aurons une guerre violente avec les Utes. Il est à supposer que, pendant sa présente session, le Congrès prendra des mesures pour renforcer l'armée. Dans les Etats du Sud, on ne craint plus l'intervention des troupes à l'époque des élections. Mais chacun comprend que d'autres tribus deviendront menaçantes, du moment où la guerre avec les Utes sera commencée. Les Sioux du nord sont toujours menaçants, et il serait imprudent de rappeler les troupes de cette région. Somme toute, pour protéger les points exposés et fournir un effectif suffisant, en cas d'attaque, il faudra 5,000 hommes de plus, et c'est le plus bas chiffre. Nous n'avons aucun sujet d'alarme dans le Montana. Toutefois, les Utes, pour échapper aux troupes américaines, pourraient bien, comme les Nez-Percés, tâcher de gagner le territoire anglais. Nous croyons qu'ils gagneront, de préférence, le nord du Mexique. En tout cas, ils se dirigeront du côté où la résistance sera la plus faible et où le butin les attirera davantage, avec des chances de pouvoir se défendre."

Il est certain que les Sioux du nord menacent constamment les colons et il serait imprudent de retirer les troupes de cette région. Je crois pourtant qu'une autre expédition du genre de celle que commandait le général Miles, n'aurait aucun succès. Les Sioux ne veulent pas se battre, dans le moment ; il n'attaqueront pas, mais attendront qu'on les attaque. Or, ceci n'est pas chose facile. J'ai visité moi-même un camp de Sioux, sur la hauteur des terres à la rivière Blanche. Le meilleur régiment de cavalerie ne saurait les attaquer avec succès ; car les chevaux, si légèrement équipés qu'ils fussent, ne pourraient franchir les terrains où les sauvages et leurs petits chevaux (*ponies*) manœuvrent aisément. Tant que les Sioux voudront rester sur la défensive, les troupes américaines n'ont qu'une chose à faire : surveiller et, jusqu'à un certain point contrôler leurs mouvements.

Les autorités américaines parlent d'établir un nouveau fort au Nord-Ouest. Le général Ferry recommande l'établissement de ce fort à environ mi-chemin entre les forts Buford et Assiniboine, près de la frontière. Il demande un crédit de $200,000 à cet effet. Les généraux Sherman et Sheridan approuvent cette recommandation. Les journaux de l'Ouest (E.U.) demandaient, il n'y a pas longtemps, que l'on établit ce fort près de la montagne de Bois. Ils prétendaient que le fort se trouverait ainsi sur le parcours suivi d'ordinaire par les Sioux. En tout cas, si la proposition du général Terry est adoptée, les engagements avec les Sioux deviendront beaucoup plus fréquents.

Le fort Assiniboine, qui se trouve près de la rivière au Lait, est actuellement considéré comme l'un des postes les plus importants sur la ligne de défense de la frontière.

***

Dans ma dernière lettre, je vous ai dit quels étaient les colons des environs du fort McLeod qui se plaignent que les Sauvages tuent leurs bestiaux, et j'ajoutais que leurs plaintes n'étaient point fondées, selon toute probabilité. Depuis lors, le *Globe* a pris la défense de ces colons et publié un mémoire adressé au ministre de l'intérieur. Le *Globe*, devenant philanthrope, a parlé des " Squatters persécutés et pillés." Par malheur pour sa philanthropie, plusieurs des signataires du mémoire ne possèdent pas une seule tête de bétail.

***

Jusqu'à présent, l'hiver a été très rigoureux et le thermomètre a souvent marqué 30° au-dessous de zéro. Un détachement de la police à cheval venant de la rivière au Lait, a été surpris, il y a quelques jours, par une forte tempête de neige et obligé de s'arrêter pendant 36 heures que les hommes ont passées enveloppés dans leurs couvertures et sans nourriture aucune.

***

Les ingénieurs du gouvernement qui viennent d'explorer la région entre le fort Walsh et le fort McLeod et de ce dernier point jusqu'aux Montagnes Rocheuses, sont de retour ici. J'espère qu'ils me donneront quelques renseignements sur la région nouvellement explorée, et je vous les transmettrai dans ma prochaine lettre.

—Les différents corps de métiers de cette ville ont résolu de monter plusieurs chars allégoriques pour notre grande fête nationale. Les disciples de Saint Crépin, dont l'enthousiasme et le patriotisme nous sont bien connus, ont déjà même soumis le plan de leur char allégorique. Ce sera un immense soulier qui mesurera trente pieds de longueur sur dix pieds de hauteur. Dans cet énorme soulier, seront placés deux chevaux, qui, par une ouverture pratiquée en dessous de la chaussure, feront mouvoir ce véhicule d'un nouveau genre. On dit que le plan de ce joli et gigantesque char allégorique est dû à un M. Samson, de Saint Roch.—*Le Nouvelliste.*

FIN

Le 31 janvier verra la fin de mon commerce pour l'année et, pendant les vingt-quatre heures qui commencent, j'offrirai des paletots de fourrures pour dames, à des prix qu'on ne rencontre pas souvent durant le cours d'une vie humaine.

Le reste de mes ROBES DE BUFFLE NOIR, bordées et garnies, se vendra cinquante pour cent plus bas qu'au mois de novembre prochain.

R. J. DEVLIN

MAISON D'EDUCATION
POUR LES
JEUNES DEMOISELLES.
Congrégation de Notre-Dame,
RUE GLOUCESTER, OTTAWA.

Le second semestre de cette Institution commence le 1er de Février. Le cours d'études est complet et la médaille d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui le terminent.

N. B.—Une médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur-Général, sera décernée, à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera par une application soutenue et par une grande fidelité au réglement.

Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique.

La Musique, le Dessin, la Peinture, l'Allemand, le Latin, l'Italien sont des extras.

Pour les termes et autres informations, s'adresser à

SR. SAINT-GABRIEL,
*Supérieure.*

Ottawa, 2 février 1880.

FERRONNERIE
POUR LA
Ferronnerie à bon marché
ALLEZ CHEZ
McDougal & Cuzner,
*Enseigne de la GRANDE TARIÈRE,*
RUE SUSSEX.
Ottawa. 2 février 1880.

Nouvelle Statuette
DE
SIR JOHN A. MACDONALD.

M. MILNE sera à Ottawa pendant quelques jours, pour vendre cette magnifique statuette, qui obtient un bon succès parmi toutes les classes de la société.

On demande des agents pour la ville et par toute la Puissance. Demandez des circulaires, etc.

PRIX RÉDUIT DE $4 à $2.
JAS. MILNE,
Ottawa.
Ottawa, 2 février 1880. 2s.

Chemin de fer Q. M. O. & O

AVIS.

M. CHARLES DESJARDINS a été nommé agent pour la ville d'Ottawa, et lui seul a droit d'y transiger les affaires du dit chemin de fer.

C. A. SCOTT,
Surintendant-Général.

ETAL C.
MARCHÉ BY.
J. MARTEL, Proprietaire.

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques, les invite à venir lui rendre visite.

Il a constamment en main un assortiment complet de

*VIANDES FRAICHES, SALÉES et FUMÉES.*

J. MARTEL.
Ottawa, le 28 janvier. 1878.

CHARCUTERIE
FRANÇAISE
SEULE MAISON A OTTAWA

L'on trouvera toujours un assortiment de

Viande préparée de première qualité
*Et vendue à des prix modérés.*

Dindes désossées, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisse de Boulogne, Lard salé, etc., etc.

*A. COURCELLE,*
Carré du marché By, Nos. 14 et 16.
Ottawa, 24 janvier 1880.

LISTE DES PRIX
— DE —
C. S. Shaw & Cie
*DES PRESENTS*
— DU —
JOUR DE L'AN

| | | | |
|---|---|---|---|
| Services à Déjeuner en Porcelaine de Chine | $8.00 | à | $15.00 |
| Services à Diner en P. de C. | 20.00 | " | 75.00 |
| " Thé " " | 3.50 | " | 15.00 |
| " Dessert " " | 10.00 | " | 12.00 |
| " " en Majolique | 8.00 | | |
| " " de Lorne | 10.00 | | |
| " de Tête-à-l'ête | 4.50 | | |
| " à Thé pour 5 heures. | 5.00 | " | 10.00 |
| Tasses et Soucoupes pour A.-D. | | | |
| Jolis Services de Chambre à Coucher | 4.00 | " | 18.00 |
| Lampes de Table, en Bronze | 1.00 | " | 10.00 |
| " Passage | 1.50 | " | 7.50 |
| " pour le Diner | 1.00 | " | 6.00 |
| " de Salon | 1.50 | " | 25.00 |
| " pour Chambre à Coucher | 25 | " | 4.00 |
| " de Bibliothèque | 1.00 | " | 6.00 |
| Chandeliers de 2, 3, 4 et 6 lumières. | | | |
| Pots de Fleur de goût en P. | $1.50 | " | 3.50 |
| Vases de goût en P., 50 cts. à $12 par paire. | | | |
| Huiliers Plaqués en Argent | $2 | à | 10.00 |
| Epergnes en Crystal | 1 | " | 5.00 |
| Magnifique Services de Toilette | 1 | " | 6.00 |
| Urnes de Goût, Services complets | 1.50 | à | 5 [par sette |
| Théières de Goût | 25c | à | $3 |
| Crachoirs en Majolique | 50c | | |
| " Lorne | 75c. | | |
| " en Porcelaine | $1 | à | 1.50 |
| Tasses et Soucoupes à Thé Harlequins. | | | |
| " " Présentation | 20c. | à | $1. |
| Cruches au Claret | $6 par paire. | | |
| Carafes en Verre Coupé et Gravé | $1 | à | $6.00 |
| Verre à Vin " " " | | | |
| Gobelets " " " | 1.25 | à | 7.50 |
| Statues en Marbre de Paris | Joli Assortiment. | | |
| Assortiment complet de Verrerie de Table. | | | |
| Porcelaine Plaquée (nouvelle) | $2.00 | à | $3.00 |
| Petits Services à Thé pour les enfants | A tout prix | | |
| Tasses et Soucoupes pour Moustaches | $1.00. | | |
| Services de goût pour fumeurs | $1.00 | à | 2.50 |

C. S. Shaw & Cie
IMPORTATEURS
63 rue Sparks

NOUVEAUX ARRIVAGES

**Cretonnes de mousse.**
3 caisses crotonnes de dessins nouveaux et riches, 22c. 25c. 29c. viennent d'être ouvertes. STITT et Cie.

**Toile de table.**
Nouvelle toile de table, nappes, coton pour draps et oreillers, à des prix extrêmement bas. STITT et Cie.

**Coton.**
Bon coton blanc utile ..... 7c. 8c. 10
Coton jaune ..... 7c. 8c, 9c

**Etoffes à robes.**
Aux prix de la vente pour écouler le stock, DURANT CE MOIS, il sera fait des réductions importantes afin d'écouler les étoffes à robes d'hiver.

**Chaque pièce.**
Chaque pièce d'étoffes à robes est RÉDUITE chez Stitt et Cie. Il faut que tout soit vendu durant ce mois.

**Manteaux réduits.**
Tous nos mantaaux d'hiver sont réduits pour les écouler durant ce mois.

**Modes reduites.**
Les articles de mode se vendent à moitié prix durant ce mois, chez Stitt et Cie.

**Parures pour le soir.**
Soies de toutes les nouvelles nuances pâles pour les soirées.
Soies brocades, teintes pâles, chez Stitt et Cie.

**Mousseline française.**
Mousselines françaisec, bleu pâle, crème, rouge, etc.

**Cachemires.**
Cachemires en teintes pâles pour soirée, Stitt et Cie.

**Gants de kid.**
Gants de kid 2 à 8 boutons, teinte d'opéra, aussi noirs et blancs.

**Bas de soie.**
Bas de soie pâle, aussi noirs, chez

STITT ET Cie
53 et 55 Rue Sparks

POUR VOTRE
Papier, Articles de Bureau
ET D'ECOLE,
AINSI QUE
Livres d'Histoire, de Prières, etc., etc.,
DONNEZ VOS COMMANDES A
*L'enseigne du livre ci-dessus*

N. B.—Toujours en mains, toute sorte de Jouets d'enfants et autres objets de fantaisie, le tout à *très-bas prix.*

E. PETIT,
Bijoutier et Horloger

25 ans d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde.

M. PETIT désire annoncer qu'il a adjoint à son atelier de bijouterie et d'horlogerie un magasin très complet de cigares, tabac, pipes, etc., etc., etc,

No. 18, RUE RIDEAU,
*COIN DU PONT DES SAPEURS.*

N.B.—M. PETIT profite de cette occasion pour remercier le grand nombre de clients qui ont bien voulu l'honorer de leur patronage et leur souhaiter une heureuse année.
Ottawa, 11 juillet 1879.—24 dés. 1an.